

Homélie pour les funérailles de Rémi GUERIN

Vendredi 3 janvier 2025 – Eglise Saint-Louis de ROCHEFORT (17)

« Quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : « nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir. » (Lc 17,10)

Rémi est mort comme il a vécu : en simple serviteur. Et il a vécu jusqu'au bout, pleinement. Comme a pu le dire l'un d'entre nous devant son choix lucide de ne pas recourir à la sédation, malgré sa difficulté à respirer : « il est mort, vivant ! » C'était d'ailleurs sa vision de la mort : « un passage de la vie à la Vie ». C'était son expression, marquée sans doute par celle de Sainte Thérèse de Lisieux : *« je ne meurs pas j'entre dans la Vie »*.

Lorsque nous avons échangé au téléphone le 26 décembre au sujet de cette messe qu'il préparait soigneusement avec Martine, je lui ai demandé quel message il souhaitait faire entendre à notre assemblée. Il a répondu avec sa spontanéité désarmante : « le passage de la vie terrestre à la vie au Ciel ». Animé par sa foi et par l'espérance chrétienne, sur le seuil du jubilé tout juste ouvert, il m'a demandé si la couleur liturgique ne pourrait pas être le blanc. A la réflexion, il nous a semblé un peu prématuré de célébrer une messe de canonisation... mais je reste impressionné par sa foi et son assurance du Ciel. Il a ajouté : « tu comprends, la résurrection, c'est la grande promesse que le Seigneur nous fait ! » C'est la raison de son choix de la première lecture, où Saint Paul nourrit notre espérance en exprimant le cœur de la foi chrétienne, avec peu de mots : *« Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons aussi, ceux qui sont endormis, Dieu, par Jésus, les emmènera avec lui. »* Et lors de la venue glorieuse du Seigneur, *« ceux qui sont morts dans le Christ ressusciteront d'abord. »* Autrement dit, la résurrection de Jésus constitue à la fois la source et la promesse de la nôtre : Rémi en était convaincu. Et nous encourage à le croire et à l'espérer avec lui.

Rémi a donc vécu sa pâque, son passage « de la vie terrestre à la vie au Ciel », le 28 décembre, dans la lumière de la fête de Noël. En un raccourci saisissant, il nous donne d'embrasser d'un seul regard la crèche, la croix et le tombeau vide. La crèche de l'Emmanuel, la croix du Serviteur et le tombeau vide du Ressuscité, qui envoie son Eglise en mission sur les routes du monde.

La crèche de l'Emmanuel

La crèche de l'Enfant-Jésus, que nous contemplons en ce temps de Noël, convertit nos représentations de Dieu. Lui, le Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre, se dévoile

sous les traits d'un nouveau-né, impuissant, fragile et dépendant. La crèche n'est pas un palais de la capitale royale, mais une *simple* mangeoire d'une bourgade provinciale. Le mystère de la Nativité du Sauveur nous appelle ainsi à la **simplicité**. Il valorise la pauvreté de moyens comme un lieu de rencontre du Très-Haut, qui vient à nous avec un profil Très-Bas.

« Oh, notre cher Rémi, édifiant de *simplicité* » m'a répondu une sœur de la communauté de l'Emmanuel à qui j'apprenais son décès samedi dernier. Beaucoup parmi nous peuvent témoigner de cette simplicité de Rémi, qui avait comme intégré dans sa manière d'être et de vivre la simplicité de la crèche de Jésus. La crèche de « l'Emmanuel », annoncé par le prophète Isaïe, c'est-à-dire en hébreu *Dieu avec nous*. Oui, Dieu se manifeste dans cet enfant de Bethléem nommé Jésus, nom qui signifie *Dieu sauve*. Oui, Il est *avec nous* Celui qui prend chair de la Vierge Marie. Et Il nous *sauve* en unissant sa divinité à notre humanité, *simplement*.

« Papa avait une grâce de simplicité » me partageait aussi Anne-Claire, et, avec cette simplicité, une belle ouverture de cœur et d'esprit. Il me semble que Rémi, en chrétien, disciple de Jésus, s'est laissé façonner par la simplicité du Dieu fait homme, habitant parmi nous, avec nous. Il a appris aussi sans doute cette simplicité évangélique auprès de Pierre Goursat, à l'origine, avec d'autres, de la communauté de l'Emmanuel, dans laquelle Rémi et Martine se sont engagés avec la première génération de membres. N'ayant pas connu Pierre Goursat, il me semble cependant reconnaître chez Rémi plusieurs des qualités reconnues à Pierre - récemment déclaré vénérable - parmi lesquelles précisément cette humble simplicité, qui ne juge pas et facilite la rencontre de tous en faisant rapidement tomber barrières et appréhensions. Faut-il d'ailleurs voir un clin d'œil ou un « clin Dieu » dans le fait que Rémi a rejoint Jésus avant l'Épiphanie et l'arrivée des rois mages, plus en phase peut-être avec les bergers et les gens simples ? Ce sont d'ailleurs les premiers venus à la crèche, pour voir et adorer l'Enfant-Jésus, « Pain vivant descendu du Ciel » (cf Jn 6), déposé par la Vierge Marie dans la mangeoire de Bethléem, et qui demeure toujours présent au milieu de nous dans son Eucharistie.

La croix du Serviteur

Après la crèche de Jésus-Emmanuel, nous sommes invités à regarder la croix du Serviteur. « Simple serviteur », Rémi l'a été d'abord comme baptisé, comme époux, père et grand-père, dans sa vie familiale, comme dans sa vie professionnelle chez Citroën. Il l'a été aussi comme diacre, ordonné par l'imposition des mains de l'archevêque de Paris en 1991, selon les mots du Concile Vatican II, « *non pas pour le sacerdoce, mais pour le service* » (*Lumen Gentium* 29).

Et il a servi, jusqu'au bout. « *Sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima*

jusqu'au bout. » (Jn 13,1) Malgré douleurs et souffrance, Rémi a tenu sa place et rempli sa mission, jusqu'au bout. Depuis sa chambre de l'hôpital de Rochefort le 18 décembre, je l'ai encore vu faire un point de situation précis en visioconférence au titre de sa responsabilité de délégué au diaconat du responsable de l'association cléricale de la communauté de l'Emmanuel. Lucide sur la gravité de la maladie et son évolution, il a eu à cœur de préparer la suite, traitant et transmettant les dossiers dont il était chargé jusqu'à l'avant-veille de sa mort.

Soucieux du discernement et de la formation de ses frères cheminant vers le diaconat, il ne l'était pas moins de ses frères déjà diacres, pour la mise en œuvre d'un suivi personnalisé et d'une formation permanente régulière. Ministre de l'Eglise, il avait à cœur d'établir des relations de confiance au service de la communion avec les différents diocèses où servent des diacres de la communauté de l'Emmanuel, comme il l'a fait avec attention en arrivant dans le diocèse de La Rochelle. Diacre, configuré au Christ Serviteur, Rémi n'a pas seulement tenu une fonction : il s'est laissé saisir par la grâce d'une ordination qui imprègne toute la vie et la transforme pour en faire un signe efficace du Royaume de Dieu présent « *au milieu de nous* » (cf Lc 17,21).

Confronté dans sa chair au mystère de la croix ces derniers mois, il a vécu son épreuve en s'unissant au Seigneur dans le mystère de sa passion, et – il nous l'a partagé avec simplicité - en offrant ce qu'il vivait de difficile pour les vocations sacerdotales. L'épreuve ne lui a pas fait perdre son sens de l'humour, au croisement de l'humilité et de l'amour, et sa capacité à faire rire son entourage. S'interrogeant sur le jugement qui serait porté sur sa vie, il a pu ainsi dire récemment à ses proches qu'il avait « préparé son argumentaire. Et que si Dieu n'ouvrait pas la porte, la Vierge Marie ouvrirait bien la fenêtre pour le faire entrer au Ciel ».

Le tombeau vide du Ressuscité

Cette foi confiante de Rémi nous amène à regarder enfin le tombeau vide du Ressuscité. La mort n'a pas le dernier mot. L'amour est vainqueur et « *celui qui aime a déjà passé la mort* » écrit Saint Jean. Et comme Rémi le disait avec conviction : « la résurrection, c'est la grande promesse que le Seigneur nous fait ! » Fort de cette foi, il a pu progressivement vivre ces derniers mois un certain détachement de ce « *monde qui passe* » et y introduire ses proches. « *Ne me retiens pas* » dit Jésus Ressuscité à Sainte Marie-Madeleine. Et si Rémi nous invitait aussi à ne pas le retenir parmi nous, mais à le laisser « *monter vers notre Père* » et nous y entraîner ?

Le Ressuscité envoie ses disciples en mission : « *allez, de toutes les nations, faites des disciples !* » Le tombeau vide n'est pas un lieu où l'on reste, mais d'où l'on part. Rémi avait dans le cœur un **désir brûlant d'évangélisation**, reçu de l'Esprit de Pentecôte. Les merveilles de Dieu et de son amour miséricordieux ne sont pas réservés à un cercle

d'initiés, à ceux qui fréquentent déjà nos églises. Elles sont pour tous et méritent d'être annoncées à tous, en actes et en paroles.

Gardons de Rémi ce désir d'être témoins de l'Évangile, d'aller vers tous, sans juger, mais en invitant largement, y compris à notre table comme il l'a fait si souvent avec Martine, transformant la table familiale en vaste table où chacun était accueilli pour lui-même, « cœur à cœur », quel que soit son milieu social, son statut, son métier ou son âge. Recueillons aussi de lui cette conviction que les grandes conversions sont possibles, à l'image de Saint Paul : « notre rôle est d'être comme des 'Ananie' les uns pour les autres » disait-il, en référence à ce disciple qui accueille Saul de Tarse ébloui par sa rencontre avec le Seigneur ressuscité sur la route de Damas.

Que le Seigneur soit béni pour Rémi, son « *simple serviteur* », qui a été jusqu'au bout témoin de Jésus-Emmanuel. Oui, en Jésus, Dieu est *avec* nous ! Et nous croyons que Rémi, qui s'est endormi dans la mort, est emmené *avec* Dieu, par Jésus notre Sauveur. Efficace, il lui arrivait parfois d'être impatient : il n'aura pas attendu le jubilé des diacres à Rome en février prochain – qu'il préparait pourtant avec soin - pour passer la porte sainte ! Sans tarder, à peine le jubilé ouvert par le Pape François dans la nuit de Noël, il a passé la porte qui mène au Ciel, en s'en remettant avec simplicité et confiance à l'Enfant-Jésus. Notre prière fraternelle l'accompagne dans son passage à la maison du Père. Et ce matin, nous rendons grâce au Seigneur pour l'époux, le père, le frère et l'ami qu'il nous a donné et qui intercède maintenant pour nous, sur nos chemins de vie, de foi et d'espérance. Pussions-nous dire aussi au soir de notre vie, comme lui : « *nous sommes de simples serviteurs, nous n'avons fait que notre devoir.* » Amen.